

*(Ré)Concilier L'Héritage De La Culture Vodoun Et La
Modernité Pour Une Souveraineté Architecturale A Abomey*
*[(Re)Conciling The Heritage Of Vodoun Culture And Modernity
For Architectural Sovereignty In Abomey]*

Ahonankpon Hubert Frédéric GBAGUIDI

Laboratoire de Géosciences, de l'Environnement et Applications (LaGEA),

École Nationale Supérieure des Travaux Publics (ENSTP)

Université Nationale des Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques (UNSTIM)

Abomey, Bénin ;

courriel : gbaguidihubertfrederic@yahoo.fr



Abstract—The art of building consists of offering the citizens of a territory, a decent living environment compatible with their local conditions. As a result, architecture, although based on scientific principles, cannot be universal. However, exogenous factors such as colonization and globalization have favored a mixing of cultures and therefore a redefinition of contemporary architecture. Thanks to a study of the case of the kingdom of danxomé whose construction was based on vodoun culture, it was easy to demonstrate that architectural sovereignty is a notion whose development makes it possible to offer sustainable constructions to all because they are based on values conform to local requirements.

Keywords— Vernacular Architecture, Art Of Building, Vodoun, Heritage, Infrastructure Sustainability

Résumé— L'art de construire consiste à offrir aux citoyens d'un territoire, un cadre de vie décent et compatible à leurs conditions locales. De ce fait, l'architecture bien que reposant sur des principes scientifiques ne saurait être universelle. Or, les facteurs exogènes tels que la colonisation et la mondialisation ont favorisé un brassage des cultures et donc une redéfinition de l'architecture contemporaine.

Grâce à une étude du cas du royaume du Danxomé dont la construction a été basée sur la culture Vodoun, il a été aisé de démontrer que la souveraineté architecturale est une piste dont le développement permet d'offrir à tous, des constructions durables car basées sur des valeurs conformes aux exigences locales.

Mots clés— Architecture Vernaculaire, Art De Bâtir, Vodoun, Patrimoine, Durabilité Des Infrastructures.

I. INTRODUCTION

L'architecture, ou l'art de bâtir est l'expression dynamique de la construction du cadre de vie. Elle reflète donc la culture, l'art et la technologie particulière de chaque communauté et ne saurait être universelle. Partant de ce postulat, la capacité d'un territoire à promouvoir et protéger ses propres traditions et arts crée donc une identité qui se réfère à son histoire. Mais dans un contexte de mondialisation, les fondements sociaux de la société traditionnelle sont de plus en plus mis en difficulté. Ainsi, les défis

de la modernité ont généré l'adoption de nouveaux concepts architecturaux et l'utilisation de matériaux importés plus accessibles ainsi que des technologies nouvelles de construction qui ont contribué à la perte de compétitivité de l'architecture vernaculaire dans les territoires autrefois urbanisés.

Le Danxomè, puissant et prospère royaume (du Sud de l'actuel Bénin) a connu son apogée avec la colonisation française au début du XIX^{ème} siècle. Sa diversité culturelle caractérise son originalité. Parmi les traditions spécifiques qui ont influencé sa culture, se trouve le Vodoun, une religion ancestrale qui, bien plus qu'une croyance spirituelle (pratiquée par une grande partie de la population) est un système de valeurs, un mode de vie et une source d'inspiration artistique. Prenant appui sur cette culture, l'architecture vernaculaire qui selon Dègan [1, p. 15], « fait référence aux techniques de construction, de la réfection et de l'entretien y compris la maçonnerie, la charpente, la paille et les bas-reliefs et les savoir-faire de conservation des bâtiments du passé mais qui vivent encore au présent » a contribué à bâtir le territoire. Mondjannagni [2, p. 126] ajoute que « le couvent Vodoun est un véritable foyer de créations artistiques et artisanales ». Pour Dominique Juhé-Beaulaton [3, p. 17], « la revalorisation des religions traditionnelles et des Vodouns en particulier a permis le réinvestissement de nombre de lieux de culte dont la réactivation a favorisé le développement architectural et artistique ».

Les maisons, les palais royaux et les lieux de culte sont autant d'édifices qui jouent un rôle essentiel dans la préservation de la mémoire collective des communautés du Danxomè. Or, l'observation du paysage bâti révèle une diversité d'architecture qui contrastent avec cette harmonie. La mondialisation et l'influence croissante des styles architecturaux occidentaux ont conduit à une standardisation de l'architecture. Gbaguidi [4, p. 11] ajoute que ces circonstances « contribuent de plus en plus à la relégation des valeurs endogènes dans les pays africains ». Au-delà de cette contradiction, les matériaux traditionnels qui sont pourtant abondantes, accessibles et disponibles sont de plus en plus délaissés au profit de matériaux modernes et les techniques de construction ancestrales sont peu à peu oubliées.

L'urbanisation croissante et le développement économique ont donc engendré de nouveaux enjeux pour les bâtisseurs. Et pourtant, Chesneau [5, p. 140] prévient que l'architecture moderne qui absorbe la tradition devient de plus en plus obsolète.

Dans ce contexte, comment trouver un équilibre entre la préservation de l'architecture traditionnelle et l'intégration de nouvelles formes et techniques architecturales est la principale question que se propose de répondre la présente étude qui, à travers les éléments de réponses proposés donne une contribution pour la durabilité de l'art de construire.

II. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

La recherche de la conciliation entre l'architecture vernaculaire et l'architecture moderne dans un contexte de prédominance du Vodoun est une invite à l'analyse du paysage bâti afin de tirer les forces et faiblesses de chacun de ces arts et partant, d'envisager des solutions pour la durabilité de l'habitat. De façon spécifique, l'étude vise à :

- faire le point de l'héritage architectural du Danxomè,
- identifier les failles de l'architecture moderne,
- proposer des solutions pour la mise en valeur l'architecture vernaculaire.

Pour atteindre ces objectifs, le postulat principal autour duquel se bâtit la recherche est que la cohabitation des deux (02) formes d'architecture (vernaculaire et moderne) offre de nombreux défis aux acteurs de la construction. La déclinaison de ce constat a permis de tester les hypothèses suivantes :

- La pratique du culte Vodoun a engendré le développement d'une architecture endogène,
- La colonisation et la mondialisation ont introduit dans le paysage du Danxomè, des nouveaux types d'architecture,
- La conciliation des deux (02) modèles d'art de bâtir contribuera à une identité architecturale.

Afin d'éprouver ces hypothèses, la démarche adoptée se décline en trois (03) étapes.

Dans un premier temps, la revue documentaire a permis de faire l'état de l'art, de déblayer la problématique et de synthétiser les besoins en informations nouvelles. S'en est suivi la phase de collecte des données au cours de laquelle, grâce à une campagne d'observation directe et/ou participantes, des données qualitatives et quantitatives ont été obtenues sur la typologie de l'architecture ainsi que les fondements qui les soutiennent et les failles qui découlent des choix de construction. Au total, 112

bâtiments ont été observés dont 82 habitats, 11 palais royaux et 19 lieux de cultes. De même, les entretiens ont été effectués avec 53 citoyens dont 12 dignitaires du culte Vodoun, 23 artisans et ouvriers et 18 riverains.

Plusieurs variables ont été utilisées pour l'analyse architecturale. Il s'agit de l'adéquation entre l'offre et la demande de construction, le niveau de confort thermique, la durabilité des matériaux utilisés, les technologies adoptées et la qualité des différents acteurs ayant conçu ou mis en œuvre les travaux.

L'analyse qui a suivi cette phase de collecte a été faite par centre d'intérêt en faisant le croisement entre les différentes variables.

III. RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

3.1. Le royaume du Danxomé, la culture Vodoun et l'art

Connu pour sa structure politique centralisée, son armée redoutable, sa participation à la traite négrière et sa culture riche et complexe, le royaume du Danxomé fut fondé au XVIème siècle par un peuple ayant migré d'Adja-Tado pour s'installer de l'est à l'ouest entre les fleuves Ouémé et Couffo et du nord au sud entre le fleuve Zou et l'Océan Atlantique. Il a résisté aux invasions des royaumes voisins, des marchands d'esclaves européens et des colonisateurs français avant de devenir un protectorat français en 1894 à la suite de la « deuxième guerre du Danxomé » qui, a conduit à la déportation du Roi Gbèhanzin. L'urbanisation du territoire s'est faite à partir de la fondation du royaume en 1645 jusqu'à l'an 1900 [6, p. 13]. Pour, la création artistique qui a façonné le développement infrastructurel, Juhé-Beaulaton [3, p. 17] constate que les artisans ont investi « les lieux de culte vodoun et les palais des chefs traditionnels en s'appuyant sur une tradition héritée de l'art des cours des royaumes ». Il est donc aisé de conclure que « l'art sous toutes ses formes prit d'abord naissance dans les couvents et les bosquets avant de se réfugier dans les palais des rois » [3, p. 17].

La corrélation entre la culture Vodoun et la construction du royaume étant établie, la lecture des techniques de construction et de l'organisation du travail dans un contexte où selon Gbaguidi H. F. et Gnimadi, C. C. [7, p. 70], « la densité de la population ne devrait pas être forte et l'immobilisation permanente des esclaves pour ce travail était une option non rentable en contexte de traite négrière ».

3.2. Héritage architectural du royaume du Danxomé

La lecture du paysage d'Abomey, ville capitale du Danxomé montre à profusion les legs de son architecture vernaculaire, qui selon Frangeard [8, p. 16] « est initialement construite sans architectes de formation et sans dessin préalable ». Ainsi, le palais honnè d'Abomey, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO [7], est un exemple remarquable de l'héritage architectural. De par la puissance et la richesse de ses composantes, il est un véritable centre du pouvoir politique, religieux et économique et composé par un ensemble de résidences, de cours, de temples, de tombeaux et de trésors, construit et agrandi au fil du temps par chaque Roi.

Sur le plan sécuritaire, les palais royaux sont entourés d'Ahohodo, une muraille en terre battue, dont la hauteur est variable et dépasse les 8 mètres par endroit alors que son épaisseur à l'origine serait de plus de 60 cm [9, p. 49] (voir photo N°01).



Photo N°01 : Pan d'Agbodo au palais royal d'Abomey

Au point tactique, environ 1600 Agbodo, véritables abris souterrains, ont été érigés à des points stratégiques du territoire pour servir de cache aux soldats lors des combats guerriers [10, p. 526]. Ces bunkers enterrés sans aucun signe apparent pouvant permettre à l'adversaire de les identifier sont de véritables habitats dont le standing varie de F2 à F5 selon la nomenclature architecturale contemporaine. Malgré leur complexité, ces excavations ont été réalisées grâce à « des outils manuels tels que les pioches, les haches, les houes et les pelles » [6, p. 12]. Elles sont soit isolées, soit en groupement pouvant aller jusqu'à une centaine d'abris [10, p. 526].

En dépit de ce fort génie dont le ferment résulte de la discipline acquise dans les couvents Vodoun, l'art de construire prend également en compte la finition des bâtiments. Ainsi, en absence de toute forme d'écriture étrangère, les scènes de la vie du royaume, les exploits militaires, les symboles royaux et les divinités Vodoun sont représentées grâce à des bas-reliefs.



Photo N°02 : Bas-relief à Abomey

Les ornements représentant des divinités Vodoun et autres éléments décoratifs incorporés dans les façades des maisons, les portes, les fenêtres et les colonnes sont considérés comme sacrés et censés apporter selon les riverains, protection et bénédiction aux habitants. Par ailleurs, les motifs géométriques traditionnels Vodoun sont souvent utilisés dans les motifs de carrelage et de tissage, ajoutant une esthétique culturelle et religieuse à l'architecture.



Photo N°03 : Sculpture décorative d'une fenêtre

La flexibilité de la création artistique ainsi développée sous-entend une bonne maîtrise des matériaux locaux. Ainsi, les structures en terre, les toits de chaume, la maçonnerie en terre, la charpente en bois et la sculpture sont des techniques utilisées pour le développement de ces bâtis.

La terre, matériau dominant le substratum est un matériau disponible en abondance, facile à travailler et à modeler. Elle est employée sous différentes formes, telles que la brique crue, le banco et l'enduit.

La connaissance des propriétés du bois, telles que sa résistance, sa flexibilité, sa durabilité, sa couleur ont conduit à l'utiliser abondamment dans l'architecture locale. En effet, les bois tels que le teck, le baobab, le fromager, le palmier sont utilisés pour construire les éléments de structure, tels que les poteaux, les poutres, les chevrons, les solives mais aussi les éléments fonctionnels, tels que les portes, les fenêtres, les planchers et les escaliers. Le bois est aussi utilisé pour construire les éléments décoratifs, tels que les sculptures et les bas-reliefs. Les différents artisans utilisant ce matériau sont les charpentiers, les menuisiers, les ébénistes et les sculpteurs.

Le raphia, fibre végétale extraite du palmier à raphia est aussi un matériau couramment utilisé du fait de ses propriétés tels que telles que la souplesse, la résistance, la texture et la couleur. Ce matériau sert pour construire les éléments de couverture (toits, faux plafond et auvents) (voir photo N°04 ci-après, les éléments de clôture (palissades barrières) et les éléments de décoration tels que les rideaux et les tapis. De même, la paille issue du chiendent répondant aux mêmes propriétés que le raphia est le matériau végétal de revêtement couramment utilisé dans l'architecture vernaculaire.



Photo N°04 : Faux plafond en bois local

En définitive, Ces matériaux qui sont en harmonie avec la nature et considérés comme sacrés dans la culture Vodoun qui se définit localement comme une célébration des esprits qui sont étroitement liée à la nature. Le savoir-faire architectural ainsi décrit à travers les techniques, technologies, conception et matériaux de construction a permis la grandeur du royaume du Danxomè et est un véritable patrimoine dont la pérennité est de plus en plus mise en cause du fait de plusieurs facteurs endogènes et exogènes.

3.3. Le déclin de l'architecture vernaculaire et l'émergence de l'architecture moderne

L'architecture étant le reflet de la culture, son ouverture de gré ou de force du Danxomè au monde extérieur du fait de la colonisation occidentale et la mondialisation a engendré l'utilisation de nouveaux matériaux et technologies plus adaptées aux défis contemporains et qui ont impacté le cadre de vie local. Comme l'a souligné Coquery-Vidrovitch [11, p. 52] pour qui, « L'histoire urbaine coloniale apparaît bien comme un moment-charnière privilégié : un nouveau départ sans doute, mais qui se greffait sur des éléments urbains antérieurs », le mélange de culture a parfaitement modifié les habitudes en art de bâtir. La technologie a permis de diversifier les matériaux et les techniques utilisés dans la construction. En exemple, la brique cuite, obtenue par la cuisson de la terre dans des fours, a été introduite par les Portugais au 18ème siècle [11]. Elle a permis de créer des éléments décoratifs plus résistants et plus variés, tels que des frises, des corniches, des colonnes, ...

Subséquentement donc, La globalisation et l'urbanisation ont entraîné une perte de diversité et d'identité, ainsi qu'une uniformisation des styles et des techniques architecturales. D'un autre côté, les changements environnementaux, ont affecté la disponibilité et la qualité des matériaux locaux, ainsi que la performance et la durabilité des constructions. Le changement de perception (du fait de ces aléas) a aussi engendré un manque de reconnaissance et de protection du patrimoine, l'exposant ainsi à la dégradation, à la destruction ou à la transformation.

3.4. Les défis de la conciliation de l'architecture vernaculaire et de l'architecture moderne

L'architecture étant est un moyen d'expression et de représentation de l'identité, de la culture et de la politique d'un peuple, elle reflète les influences, les interactions et les transformations qui ont marqué l'histoire d'une société. La sauvegarde de la souveraineté culturelle permet donc d'envisager le développement des infrastructures contemporaines en s'inspirant des innovations des sociétés anciennes. La préservation de ce symbole identitaire dépend donc de la capacité des acteurs locaux à affirmer et à préserver leur identité, leur culture et leur autonomie. Elle repose donc sur la promotion d'une « culture qui se veut à la fois contemporaine et ancrée dans le local » [12, p. 10]. L'atteinte de cet objectif repose sur plusieurs paramètres.

Dans un premier temps, le contexte actuel où la production des matériaux de construction devient de plus en plus un sujet préoccupant pour la préservation de l'environnement, l'utilisation des matériaux locaux semble être une alternative intéressante. En effet, les matériaux locaux sont abondants et facilement renouvelables, ce qui réduit l'impact écologique de la construction.

Ensuite, les ressources locales étant généralement moins coûteuses que les matériaux importés du fait de la réduction des facteurs de production et des charges du transport, le recours à l'architecture vernaculaire promet des constructions accessibles à tous.

De même, les technologies et techniques de construction locales étant basées sur des principes issus de la culture Vodoun, le retour à l'architecture vernaculaire devient alors une source de promotion de la durabilité des investissements.

Par ailleurs, les épisodes climatiques engendrant des inconforts liés à la forte chaleur dans les constructions contemporaines, les propriétés physiques des matériaux locaux permettent d'espérer une amélioration des conditions de vie.

IV. USING THE TEMPLATE

Parvenu au terme de cette analyse, l'examen du cadre de vie révèle que la souveraineté architecturale se réfère à la capacité d'un pays à concevoir, construire et maintenir son propre patrimoine architectural en s'appuyant sur ses traditions, sa culture et son identité. En d'autres termes, il s'agit de la capacité d'un territoire à développer une architecture qui reflète sa singularité culturelle et qui est en harmonie avec son contexte social, environnemental et historique. Or selon Gbaguidi H.F. et Gnimadi C.C., [7, p. 76] « Les legs du passé révèlent beaucoup de connaissances dont l'appropriation permet d'adapter les infrastructures actuelles aux enjeux ».

La souveraineté architecturale est un sujet d'importance croissante dans le contexte de la préservation du patrimoine culturel, de l'identité nationale et du développement durable dans le royaume du Danxomé au sud du Bénin. En effet, l'architecture au Bénin offre un témoignage unique de l'histoire, de la culture et de l'ingéniosité des populations locales. Ainsi, des structures traditionnelles en terre aux réalisations contemporaines, l'architecture béninoise reflète la diversité des modes de vie, des croyances et des savoir-faire ancestraux. Mais face aux défis majeurs tels que l'urbanisation rapide, la mondialisation, la dégradation des structures traditionnelles, la standardisation des pratiques de construction et la perte de savoir-faire traditionnels, la disparition rapide de ces merveilles constitue une préoccupation majeure. Et pourtant, ces entraves, peuvent être perçus comme des opportunités si des stratégies sont développées pour la mise en lumière des possibilités d'alliage des formes et des motifs traditionnels pour affirmer une identité architecturale propre.

REFERENCES

- [1] G. Eason, B. Noble, and I.N. Sneddon, "On certain integrals of Lipschitz-Hankel type involving products of Bessel functions," *Phil. Trans. Roy. Soc. London*, vol. A247, pp. 529-551, April 1955. (*references*)
- [2] G. N. Dègan , «Contribution à la sauvegarde des palais royaux d'Abomey,» Mémoire de Master en Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : Histoire, Valorisation, Didactique, p. 144, 2019.
- [3] A. Mondjannagni, *Campagnes et villes au sud de la république populaire du Bénin*, Paris: Mouton, 1977, p. 615.
- [4] D. Juhé-Beaulaton, «Le vodou au cœur des processus de création et de patrimonialisation au Bénin,» *Africa e Mediterraneo*, vol. 67, pp. 16-20, 2009.
- [5] H. F. Gbaguidi, «Cultes et pratiques spirituelles endogènes : réflexions pour la mise en valeur du site de la divinité Dancoli à Savalou au Bénin,» *International Journal of Humanities and Cultural Studies (IJHCS)*, vol. 07, n° 103, pp. 09-18, 2020.
- [6] I. Chesneau, *Obsolescence et modernité architecturales. La Réception de L'architecture Du Mouvement Moderne: Image, Usage, Héritage*, Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2005, pp. 139-144.
- [7] S. S. Tokannou , «Armée et urbanisation : une étude archéologique des transformations socio- urbaines du Danxome sous l'influence des guerres (cas de la ville d'Abomey de 1645 à 1900, Université d'Abomey,» Université d'Abomey CalaviX, Abomey Calavi, 2013.

- [8] H. F. Gbaguidi et C. C. Gnimadi, «Legs de la fortification en péril : quelles stratégies pour une conservation durable des infrastructures de défense du royaume du Danxomè,» *African and Mediterranean Journal of Architecture and Urbanism (AMJAU)*, vol. 02, n° 101, pp. 66-77, 2020.
- [9] E. Frangeard, «Architecture(s) vernaculaire(s), pensées, pratiques, politiques : étude d'une théorisation et étude de cas d'une ville, Addis-Abeba, Éthiopie,» ENSA Nantes, Nantes, 2020.
- [10] L. Accalogoun, *Palais et sites royaux d'Abomey : réflexions pour une réhabilitation des ouvrages de fortification*, Cotonou: Imprimerie Grande Marque, 2003, p. 72 p.
- [11] H. F. Gbaguidi et P. Akogni, «Mise en valeur d'un site patrimonial mixte, auscultation et thérapie pour la durabilité du village souterrain d'Agongointo au centre du Bénin,» *Les Cahiers du CBRST*, vol. 05, pp. 512-532, 2014.
- [12] C. Coquery-Vidrovitch, «Villes coloniales et histoire des Africains,» *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 120, pp. 43-77, 1988.
- [13] L. Noyer-Duplaix, «Henri Chomette et l'architecture des lieux de pouvoir en Afrique subsaharienne, 1945-2013. Avant/Après la décentralisation,» *Revue des patrimoines*, vol. 34, pp. 1-44, 2018.